

Le corbeau

Sortilège

C'était un matin comme un autre. Du moins, c'est ce que je croyais jusqu'à ce que j'ouvre cette lettre arrivée au courrier...

Un matin comme les autres, comme les autres, un matin...

C'est-à-dire un matin de toqué. Ma pensée est confuse depuis très longtemps, je vous ferai grâce, ici, des répétitions qu'elle m'impose. Je suis toqué : dans mon esprit, comme un écho, les phrases se redisent plusieurs fois.

Ce matin comme un autre, il était l'heure du facteur, il était l'heure.

J'ai donc ouvert la porte, regardé par-dessus mon épaule, refermé la porte, secoué la clenche plusieurs fois : je ne supporte pas l'idée que derrière moi, dans mes gestes, se cache un intrus, comme un mime qui profiterait de ma négligence pour entrer, de ma négligence pour entrer.

Dans ma boîte, une enveloppe m'attendait. Elle avait un aspect administratif classique, sobre, dactylographiée. Je n'ai pas ressenti d'appréhension particulière à la saisir, pas d'appréhensions particulières.

La lettre au bout de mon bras ne m'intéressait guère. J'avais un rituel plus urgent à exécuter : je me suis retourné brutalement pour surprendre dans mon dos cet intrus qui se cache dans mes gestes. Il n'y était pas. Je suis rentré chez moi, j'ai fermé à clef relativement tranquilisé et j'ai posé la lettre sur la table...

Je me suis assis. J'utilise toujours un couteau pour ouvrir mes lettres, je déteste que les bords d'une enveloppe soient déchirés.

J'ai trouvé une simple feuille pliée en trois dans le courrier ; mais au lieu de lignes ordinaires, des mots étaient collés qui avaient été découpés dans des magazines...

Mon cœur s'est accéléré : qui apprécie de recevoir ce genre de lettre à corbeau, des lettres à corbeau ? Elles sont rarement plaisantes ! Rarement plaisantes ! Comme prévu, je n'ai pas du tout aimé ce que j'y ai lu :

« LA BONNE NOUVELLE C'EST QUE VOUS N'ÊTES PAS SI TOQUÉ ... LA

MAUVAISE NOUVELLE C'EST QUE VOUS N'AVAIZ NULLE PART OÙ VOUS CACHER ! VOTRE VIE EST UN MENSONGE : ILS VOUS VOIENT ... À CHAQUE INSTANT ... À CHAQUE SECONDE ... SOYEZ SUR VOS GARDES ! »

C'était une blague ! C'était une blague ! Tout le monde sait que je suis toqué ! Toqué mais pas fou ! Cette lettre venait forcément d'un salaud qui voulait me terrifier.

Je me suis retourné brutalement, mon angoisse était à son paroxysme.... Je me suis levé de ma chaise, comme un diable sortant de sa boîte, je me suis tourné et retourné, j'ai couru à la salle de bain pour contempler l'intrus derrière moi.

Mais il n'y avait personne. Et je découvris mon visage aux joues vermillon, aux yeux écarquillés et ma bouche s'étirant en un rictus de panique....

Exercice...

Inspirer, vider son esprit, expirer, inspirer, relâcher ses muscles... expirer...

Il fallut quelques minutes à mon cœur pour ralentir un peu son rythme. Je ne lâchais pas mon reflet du regard. Je savais que personne n'était derrière moi. Je le savais, mais mes émotions et ma raison sont dissociées, je n'ignore pas à quel point je parais ridicule, idiot. Les gens, que je ne fréquente plus désormais, ne peuvent mesurer combien il est épuisant de lutter sans cesse contre cette folie.

Dans la salle de bain, les yeux grand ouverts, je me passais de l'eau sur le visage. Je suis resté là une longue heure avant de réussir à quitter le miroir des yeux.

Ce que c'était quand même que la malveillance ! Se jouer ainsi de mon handicap ! Je me mis alors à crier :

« JE M'EN FOUS ! TU PEUX BIEN ME SURVEILLER À CHAQUE MINUTE ! QUE VEUX-TU QUE ÇA ME FASSE ? SI TU N'AS RIEN D'AUTRE À FAIRE DE TA VIE ? C'EST TOI LE DINGUE ET JE TE PLAINS ! »

Et je fus alors bien obligé de reconnaître que je croyais le corbeau, je croyais le corbeau et je ne savais pas comment réagir.

Je me suis assis à même le sol pour réfléchir :

« S'il me voit, le corbeau ou ses copains ont mis des yeux dans ma maison ; à moins qu'il ne s'agisse pas d'humain ! Non ! Non, pas cette direction ! Je vais complètement dérailler ! Je dois trouver les yeux du corbeau. »

J'ai passé la journée et une partie de la nuit à fouiller chaque recoin de ma maison.

Chaque pièce, chaque meuble, chaque appareil électronique... J'étais épuisé. Je ne me sentais plus en sécurité nulle part. J'ai pleuré nombre de fois et malgré ma promesse intime, je tournais sur moi-même de plus en plus souvent. Et puis une idée m'est venue qui m'a réjoui.

J'ai un petit cagibi dans l'entrée à côté de la cuisine. Je l'ai totalement vidé. Il est dépourvu de fenêtre, il possède une petite VMC que j'ai bouchée avec du tissu. Je me suis mis nu, j'ai laissé mes vêtements à l'extérieur et j'ai verrouillé le cagibi. Dans l'obscurité, je me suis allongé sur le sol et j'ai enfin pu me calmer et dormir, me calmer et dormir... Dormir.

Ça ressemblait aux petits pas d'un rongeur, je me suis réveillé le cœur prêt à exploser. Le rai de lumière qui passait sous la porte du cagibi fut traversé d'une ombre : quelqu'un ou quelque chose était de l'autre côté. J'ai ramassé mes genoux entre mes bras et je me suis mis à trembler.

L'ombre revint nuancer la lumière, les pas n'étaient pas si légers et la clenche joua sur sa tige. Je ne pouvais rien dire :

« Michel ? Michel ? Tu es là ? Michel ta maison est sens dessus dessous... je suis très inquiète ! »

Je reconnus la voix de ma sœur, mais je savais que le corbeau, s'il avait mis des yeux dans ma maison n'aurait pas de difficulté à imiter la voix de Josy :

«-Comment s'appelait mon araignée ?

-Ho, Michel ! Elle s'appelait Copine ! C'est moi Michel, Josy, tu as une crise, je vais t'aider, sors de là ! »

Le soulagement qui m'inonda n'était pas si pur, une part de moi continuait à douter et s'apprêtait à repousser l'intrus pour me sauver, me sauver. J'ouvris donc le cagibi à bout de bras. Je lus dans le regard de ma sœur sa compassion et sa désolation. La partie de mon esprit encore accessible à la raison mesurait l'étrangeté de cette scène : un homme nu caché dans une sorte de placard, tremblant et hagard sous regard inquiet de sa sœur :

«-J'ai reçu une lettre Josy...

-Viens, tu vas aller te laver et t'habiller...

-Si je sors, il me voit...

-Qui Michel ? Qui ?

-Le corbeau, l'intrus ou ses amis...

-Ça n'a pas d'importance si quelqu'un te voit, il ne peut rien te faire ; je suis là »

J'ai obéi à ma sœur, trop épuisé pour discuter. La dernière chose dont je me souviens c'est que, dans le miroir de la salle de bain, je l'ai vue qui levait le bras pour me planter une seringue dans le biceps. Son regard était froid.

« Alors, qu'est-ce que vous en pensez ?

-Je ne sais pas s'il est encore une fois repositionnable...

-Ça se tente il me semble ? Après tout, en trois semaines, toutes les inductions ont tenu. Il ne semble avoir aucun souvenir de ses vies passées.

-Oui, je suis assez impressionné par ce reconditionnement mental, c'est vrai ! Les autres avaient quelques résurgences, c'était une belle innovation ces nouveaux nanoproces... Mais néanmoins vous ne pouvez-vous estimer satisfait : que voulez-vous que l'on fasse d'un monde de malades mentaux ? Tous ces tocs sont ingérables. Et les autres sujets n'étaient pas plus rationnels... Sauf peut-être le protocole vingt-quatre...

-Oui n'est-ce pas ? Chaque protocole a développé une pathologie inhérente à ce qu'il est. Et je crois que seul le cinquante-quatre était un sujet sain, je veux dire vraiment sain...Mais voyez-vous, si nous reconditionnons ce sujet-là -comment l'a-t-on nommé celui-là ? Ah, oui ! Michel- Si nous repositionnons Michel, nous pourrions tester la troisième génération de nanos. Trouver un autre cinquante-quatre me paraît vraiment difficile alors que lui, nous le connaissons. Nous pourrions mesurer une amélioration, infléchir un comportement ?

-Quels sont les nouvelles récentes du cinquante-quatre ?

-Il est heureux, prévisible, malléable : le premier Huxley. Mais nous avons besoin de développer un produit fiable, des nanoproces qui soient en mesure de façonner le plus de gens possibles. Je suis convaincu que chaque protocole nous rapproche d'une humanité idéale. Vous rendez-vous compte que nous pacifierons le monde ? J'ai hâte de voir comment les nanos détermineront les enfants ! Tous les hommes seront gouvernés par les Bienfaiteurs. Tous les hommes seront heureux quels que soient leurs besoins, qu'ils soient comblés ou non... Le bonheur intrinsèque ; totalement indépendant des aléas de l'environnement ! Dans un monde qui s'épuise, c'est le seul moyen de réguler les ressources : nous devons limiter et contrôler les désirs des Hommes mais, comme vous et comme chaque personne engagée dans

ce projet, je veux que mes condisciples soient heureux... Nous ne sommes pas des monstres n'est-ce-pas ?

-Josy a ramené la lettre ?

-Oui...

-Et alors ?

-Nous cherchons le corbeau, il y a un traître parmi nous. »

Quand j'ai ouvert les yeux avant hier, je n'ai pas compris où je me trouvais. Puis une infirmière est venue m'expliquer que j'étais hospitalisé. Je ne me rappelle pas comment je suis arrivé là. Plus tard, un docteur m'avait informé que j'allais mieux, sans prendre le temps de m'expliquer pour autant, de quel mal j'allais mieux !

Tout me paraissait étrange mais je me sentais tout à fait bien.

Ce matin, j'ai fait un cauchemar ; ce qui signifie que j'ai besoin de vacances après trois semaines de coma, ça peut sembler un improbable ! Pourtant quand je suis fatigué je fais toujours des rêves bizarres. Celui-là était un peu dans le genre « film d'horreur » où ma « sœur » m'injectait un produit avec une seringue : je n'ai jamais eu de sœur !

Depuis quelques jours maintenant que je me suis réveillé, on me dit que tout est rentré dans l'ordre et que je sortirai bientôt.

J'ai eu une longue conversation avec le toubib, il paraît qu'on m'a retrouvé chez moi brûlant de fièvre. Le facteur m'aurait entendu crier - il venait déposer un colis -. Il a appelé la police. Ma maison était sens dessus dessous, j'avais une très forte fièvre. Je suis tombé dans le coma et on m'a gardé à l'hôpital plus de trois semaines avant que je reprenne connaissance.

Une ambulance m'attend pour me ramener à mon domicile. En quittant les lieux, je remarque que la dame de l'accueil a les traits de la « sœur » de mon cauchemar. Elle ne me regarde pas.

Une vingtaine de minutes suffisent pour que je sois enfin devant ma maison. La voisine m'accueille : elle m'a dit qu'elle s'est permis de remettre un peu d'ordre chez moi et qu'elle a posé dans l'entrée le paquet que le facteur lui avait laissé. Elle est sympa, un repas m'attend à la cuisine et sur le meuble à chaussures, je vois le colis. Je ressens une sensation étrange, comme si quelqu'un était derrière moi et m'observais. Je m'abstiens de me retrouner.

J'éventre le carton sans précaution particulière.

Un paquet de photos tombe à mes pieds. J'en vois une où je suis au restaurant avec

ma « sœur » ; une autre où je suis assis sur un canapé que je ne reconnais pas avec un chat sur les genoux et ma voisine à côté de moi. Elle semble différente, on dirait une femme d'affaire. Il y a une trentaine de photos, toutes m'inscrivent dans une situation spécifique ou en compagnie de gens que je ne reconnais pas toujours et que je ne peux pas relier à ma vie : je ne comprends rien !

Je ramasse les trois photos sur lesquelles ma voisine est présente. Je sors et je traverse la rue pour l'interroger chez elle. Elle m'ouvre la porte, et jette machinalement un œil aux photos, elle pâlit alors et me dit d'entrer d'une voix blanche :

«-Je ne comprends rien Mariette ! Qu'est que c'est, toutes ces photos ?

-Nous n'avons pas beaucoup de temps. Je m'appelle Cécile, je ne suis pas votre voisine, -elle chuchote et son débit est précipité- je vous surveillais, mais je trahis le projet, je ne peux plus accepter les morts, et ce projet est celui d'une folie.

-... Le projet, les morts ? Vous me surveilliez ?

-Antoine vous êtes en danger !

-Je m'appelle Hervé ! »

Sans explication Mariette/Cécile quitte la pièce et une vague de panique me submerge, je suis sur le point de prendre mes jambes à mon cou lorsque ma voisine revient avec un carton. Avec un carton...

Ma voisine revient avec un carton... Les phrases dans mon esprit se répètent sans fin comme un écho. Et l'écho en écho d'un passé récent, où je suis terrifié par quelqu'un ou quelque chose dont je sens qu'il/elle me surveille.... Elle me surveille...

Cécile pose le carton entre nous, il contient toutes sortes de photos, de documents, et de papiers d'identité... L'une des pièces est un passeport avec ma photo et un nom Antoine Sourène. Cécile pose un doigt sur sa bouche. Elle prend une feuille de papier et écrit :

« Laissez-vous une semaine pour étudier la question, je ne vous demande pas de me croire sur parole. Ce carton contient toutes les preuves d'une réalité que vous méconnaissiez, mais dont vous pourriez peut-être vous souvenir. Soit vous acceptez cet avertissement et partez sur le champ sans rentrer chez vous, soit vous serez recapturé, voire tué. Vous n'étiez pas dans le coma pendant trois semaines, vous avez été reconditionné vous êtes le protocole soixante-trois »

Elle est folle ! Elle est folle ! Cette femme est folle ! Protocole, tué, capturé, surveillé ! Protocole ! Fuir ! Mais où ?! Où fuir ?! Et pourquoi ?! Elle est folle !

Cécile me glisse une feuille de papier dans la main, il y a une série d'instructions manuscrites la première étant de me rendre à l'embarcadère. Un homme et son bateau m'y attendent.

« Ce colis que vous avez reçu Antoine venait vraisemblablement de mon mari, mais je ne sais pas par quel chemin. Mon mari est mort et je sais qu'il aurait voulu que je vous aide, vous étiez amis. Je serais venue vous voir demain ; vous m'avez devancée. Fuyez ! Prenez une semaine, si je suis folle, au pire vous aurez eu quelques jours de congés. »

Elle me pousse vivement vers la sortie derrière la maison. J'entends les roues d'une voiture crisser sur le gravier. Des portières claquent, je pars sans demander mon reste. Cécile rentre dans sa maison.

Je m'appelle Adam Lafrontière j'ai déjà eu huit vies, celle-ci sera la dernière.
Êtes-vous sûr de vivre la vôtre ?